

Coups de foudre

Jean-Philippe Duval et *L'Enfant des Appalaches*

Carlo Mandolini

Numéro 186, septembre–octobre 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49427ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mandolini, C. (1996). Coups de foudre : Jean-Philippe Duval et *L'Enfant des Appalaches*. *Séquences*, (186), 8–8.

COUPS DE FOUDRE

Jean-Philippe Duval et *L'Enfant des Appalaches*

C'est dans la magnifique région de Sutton, au pied des Appalaches, que nous sommes allés découvrir le plateau du téléfilm *L'Enfant des Appalaches*, réalisé par Jean-Philippe Duval (*Soho, La vie a du charme*) sur un scénario de Pierre S. Billon. *L'Enfant des Appalaches*, c'est la petite Sara (Mirianne Brûlé), une Abénakis atteinte d'un mal incurable. Épaulée par le nouveau médecin du village (Christine Boisson), Sara communique par Internet son souhait ultime: amasser la plus grande collection de cartes postales et s'inscrire dans le Guinness.

Pour tourner ce téléfilm, les producteurs ont réuni une équipe imposante autour du jeune réalisateur qui, très tôt, a su séduire tout le monde. «Jean-Philippe est très intelligent. Il a un excellent sens de l'histoire» me confie Danièle Suissa, la productrice de terrain. «Ses idées sont justes et il sait nous motiver pour bien servir le film». «À l'audition, j'ai eu un coup de foudre professionnel pour lui», m'avouera Anne Dorval.

«C'est vrai que sur ce film il y a eu des coups de foudre exceptionnels». C'est Jean-Philippe Duval qui me le confirme, une semaine plus tard à Montréal, à l'occasion du dernier jour de ce tournage épuisant. «Nous avons prévu vingt-quatre jours de tournage. Mais lorsque la production nous a annoncé qu'il fallait se limiter à dix-neuf, j'ai dû revoir le scénario et simplifier le découpage. Aujourd'hui, je me demande quel genre de film je viens de faire...». Même s'il s'est senti un peu à l'étroit dans le contexte rigide du téléfilm, Duval est heureux d'avoir accepté la commande. Pour lui, tourner est un besoin vital et chaque film est une nouvelle occasion d'apprendre ce métier qu'il aime tant. Alors, entre deux projets personnels, il assume volontiers ceux des autres. «*L'Enfant des Appalaches* est un sujet qui m'a intéressé dès le départ. C'est le principe de l'étranger qui débarque dans un petit village et qui devient une sorte de révélateur». Conscient du danger de tomber dans le piège du sempiternel film du terroir, Duval a voulu se tourner vers des lieux plus sauvages, près de la frontière américaine, dans cet univers de *pick ups*, comme dit Suissa. «J'ai voulu casser le cachet *petit village coquet du début du siècle* pour éviter que le téléspectateur français, qui est le premier public visé, (le film est financé à 80% par la France) ne garde encore cette image folklorique du Québec».

L'Enfant des Appalaches, coproduit par SDA et Ellipse Films (une filiale de CANAL +), est diffusé cet automne à Super Écran et plus tard à Radio-Canada.

Carlo Mandolini